

## Plan détaillé du chapitre « De l'institution des enfants » (I, 26)

### **1. Montaigne se qualifie comme pédagogue.**

145 A – 149 C : « Je ne vis jamais pere (...) me semble leur donner beaucoup d'autorité ».

Au seuil d'un chapitre pédagogique, Montaigne s'estime dépourvu des titres et des compétences ordinaires que l'on peut exiger d'un pédagogue, mais s'invente une autre légitimité : cette légitimité n'est pas celle de la connaissance, mais celle du jugement.

- **Montaigne affirme un lien de paternité avec son œuvre.**

145 - 146 A : « Je ne vis jamais pere (...) à la Française ».

Malgré les défauts que montre un fils, un père le reconnaît tout comme Montaigne reconnaît son œuvre.

- **S'il devait exercer la fonction de pédagogue, Montaigne pratiquerait l'examen du « jugement naturel ».**

146 A - C : « Car en somme, je sçay (...) à moy, si peu que rien ».

Montaigne se déclare peu avancé dans l'étude des sciences, mais trouve une autre solution pour se qualifier comme pédagogue.

- **L'œuvre de Montaigne est l'essai de ses facultés naturelles.**

146 A - 148 A : « L'Histoire, c'est plus mon gibier (...) me sentant trop mal instruit pour instruire autrui ».

#### **a) Ce n'est pas l'exposé d'un savoir emprunté...**

Montaigne souligne la singularité de son œuvre, qui correspond à ses « propres et naturels moyens ». Il souligne le contraste avec les pratiques des auteurs contemporains et fait « connoistre l'extreme difference entre eux et moy ».

#### **b) ... et quand l'essayiste emprunte, c'est pour mieux se dire lui-même...**

147 C - 148 C : « Reprendre en autrui mes propres fautes (...) en ce docte et laborieux tissu des Politiques ».

Montaigne réfléchit sur la manière dont il pratique l'emprunt.

**c) ... dressant de lui-même un portrait fidèle, qui n'est pas destiné à « instruire autrui ».**

148 A : « Quoy qu'il en soit (...) mal instruit pour instruire autrui ».

L'œuvre vaut comme reflet authentique et fidèle qu'elle donne de son auteur, « pourtraict chauve et grisonnant », et n'a par conséquent aucune valeur normative.

- **Montaigne accepte de développer un « discours sur l'institution des enfants » malgré la difficulté de la tâche.**

148-149 AC, « Quelcun donq (...) leur donner beaucoup d'autorité ».

**a) S'il le fait, c'est par intérêt pour la famille de Foix et souci de sa prospérité...**

148 - 149 A : « Or, Madame, si j'avoy quelque suffisance en ce subject (...) bien et advantage à tout ce qui vous touche ».

**b) ... même s'il rappelle l'extrême difficulté de la réflexion sur l'éducation.**

149 A : « Mais, à la vérité, je n'y entens sinon cela (...) la nourriture et institution des enfans ».

- **L'éducation des enfants est en effet particulièrement difficile : par où commencer ?**

**a) difficulté de la tâche**

149 C : « Tout ainsi qu'en l'agriculture (...) à les dresser et nourrir ».

**b) L'éducation ne peut se fonder sur une « inclination naturelle » en l'homme.**

149 AB : « La montre de leurs inclinations (...) se changent ou se deguisent facilement ».

**c) Montaigne recommande de ne pas forcer les « propensions naturelles » des enfants, mais de rejeter le pronostic sur leurs aptitudes futures.**

149 AC : « Si est-il difficile de forcer les propensions naturelles (...). Platon (...) me semble leur donner beaucoup d'autorité. »

- **À l'intention de son dédicataire, Montaigne formule une conception aristocratique de l'éducation.**

149 - 150 A : « Madame, c'est un grand ornement que la science (...) ce que je puis conferer à vostre service en cela. »

La science est plus noble lorsqu'elle concerne la conduite de l'action politique et militaire que la théologie, le droit ou la médecine.

- **Montaigne confie la tâche d'éduquer à un précepteur, qui devra être soigneusement choisi.**

150 A : « La charge du gouverneur que vous luy donrez (...) et qu'il se conduisist en sa charge d'une nouvelle maniere ».

Il faut choisir « un conducteur qui eût putôt la tête bien faite, que bien pleine. »

## **2. L'exercice est au principe de l'éducation.**

- **Le gouverneur commencera par évaluer les forces propres de l'enfant.**

150 A : « On ne cesse de criailler à nos oreilles (...) sans nous exercer ny à parler ny à juger. »

**a) Le gouverneur lui fera « goûter les choses, les choisir et discerner » par lui-même.**

150 AC : « On ne cesse de criailler (...) ils en rencontrent à peine deux ou trois qui rapportent quelque juste fruit de leur discipline. »

**b) L'évaluation doit permettre d'établir des exercices appropriés.**

150 C : « Il est bon qu'il le face trotter devant luy pour juger de son train (...) Je marche plus seur et plus ferme à mont qu'à val. »

**c) Il faut préférer le préceptorat à l'éducation collective.**

150 C - 151 C : « Ceux qui, comme porte notre usage (...) à peine deux ou trois qui rapportent quelque juste fruit de leur discipline. »

- **Le gouverneur veillera à ce que les connaissances soient bien assimilées.**

151 AC : « Qu'il ne luy demande pas seulement compte des mots de sa leçon (...) s'il n'a fait changer la façon et la forme à ce qu'on luy avoit donné à cuire. »

**a) Il veillera à ce que l'élève ne prenne pas les doctrines philosophiques comme règles de vérité.**

151 B - 152 C : « Nostre ame ne branle qu'à crédit (...) chacun y met son acquest. »

**b) L'éducation scolaire a éteint la vigueur et la liberté de l'esprit.**

151 BC : « Nostre ame ne branle qu'à credit (...) l'inquisition à Rome. »

**c) Le but de l'éducation est la formation du jugement.**

151 A - 152 A : « Qu'il luy face tout passer par l'estamine (...). Son institution, son travail et estude ne vise qu'à le former. »

**d) Comme dans la vie sociale, il faut cacher ce que l'on emprunte, montrer ce que l'on fait soi-même.**

152 C : « Qu'il cele (...) chacun y met son acquest. »

- **C'est en s'exerçant soi-même que l'on apprend efficacement.**

152 AC : « Le guain de nostre estude (...) sans nous exercer ny à parler ny à juger. »

### **3. L'expérience fournit les matières pour l'exercice du jugement.**

152 A – 158 A : « Or, à cet apprentissage, tout ce qui se presente à nos yeux sert de livre suffisant (...). Ainsi du reste ».

- **L'enfant apprend par la fréquentation d'autrui.**

153 A – 154 A : « A cette cause (...) en cet aage ».

**a) Utilité du « commerce des hommes », et tout particulièrement des voyages.**

153 A : « A cette cause, le commerce des hommes y est merveilleusement propre (...) la langue ne se peu plier ».

**b) Il faut soustraire l'enfant à ses parents.**

153 AC : « Aussi bien est-ce une opinion receuë d'un chacun (...) *agat in rebus* ».

**c) Importance des exercices du corps et de l'accoutumance au travail.**

153 C - 154 C : « Ce n'est pas assez de luy roidir l'ame (...) et de la corde ».

**d) L'autorité du gouverneur doit rester souveraine sur l'enfant.**

154 A : « Et puis, l'autorité du gouverneur (...) incommoditez en cet aage ».

- **L'apprentissage de la bonne attitude dans la conversation**

154 A - 155 C : « En cette eschole du commerce des hommes (...) *necessitate ulla cogitur* ».

**a) la règle de la modération de l'esprit critique**

154 A - 155 A : « En cette eschole (...) et par consequent la briefveté ».

**b) le jugement libre et le respect de la vérité**

155 A – 155 C : « Qu'on l'institute sur tout (...) *necessitate ulla cogitur* ».

- **L'apprentissage de la bonne attitude dans les relations avec le pouvoir**

155 C : « Si son gouverneur tient de mon humeur (...) ce sont qualitez rares, fortes et philosophiques ».

**a) La loyauté envers le prince ne signifie pas l'asservissement du jugement.**

155 C : « Si son gouverneur (...) taché et d'imprudence et d'ingratitude »)

Le modèle du « courtisan » joue le rôle d'un repoussoir.

**b) La sincérité du jugement est une qualité philosophique.**

155 AC : « Que sa conscience et sa vertu (...) qualitez rares, fortes et philosophiques ».

• **L'apprentissage de la bonne attitude dans la vie en société.**

155 A : « On l'advertira, estant en compagnie (...) tres-utiles à sçavoir. »

**a) ne pas juger de la qualité des hommes suivant les positions hiérarchiques qu'ils occupent**

155 A : « On l'advertira (...) de beaux traits à l'autre bout. »

**b) tirer un profit intérieur et personnel de toute fréquentation**

155 A – 156 A : « Il sondera la portée d'un chacun (...) envie des bonnes, et mespris des mauvaises. »

**c) rechercher des informations en toutes circonstances**

156 A : « Qu'on luy mette en fantasia une honneste curiosité de s'enquerir de toutes choses (...) tres-utiles à sçavoir. »

• **L'apprentissage de la bonne attitude à l'égard des livres.**

155 A – 157 C : « En cette pratique des hommes (...) l'enflent de paroles ».

**a) l'enfant« pratiquera ces grandes âmes des meilleurs siècles ».**

156 A : « En cette pratique (...). Qu'il ne luy apprenne pas tant les histoires, qu'à en juger. »

**b) les bons auteurs appellent une grande diversité d'interprétations**

156 C : « C'est à mon gré (...) en laquelle les plus abstruses parties de nostre nature se penetrent. »

**c) réflexions sur la manière d'écrire d'un grand maître**

156 A – 157 A : « Il y a dans Plutarque (...) l'enflent de paroles. »

• **L'apprentissage de la « fréquentation du monde »**

157 A -158 A : « Il se tire une merveilleuse clarté, pour le jugement humain, de la fréquentation du monde. (...) Ainsi du reste. »

- a) L'exemple du cosmopolitisme de Socrate
- b) L'apprentissage du sens du relatif
- c) La vanité des ambitions humaines

#### **4. Une nouvelle éducation philosophique**

158 C - 167 C : « Notre vie, disoit Pythagoras (...) en ses actions. »

- **L'attitude philosophique consiste à être d'abord « spectateurs de la vie des autres hommes ».**

158 C : « Notre vie, disoit Pythagoras (...) pour en juger et regler la leur. »

- **Enseignement de la philosophie morale.**

158 A : « Aux exemples se pourront proprement assortir tous les plus profitables discours de la philosophie (...) directement et professoirement. »

- **Enseignement des sciences**

159 C - 160 A : « Si nous sçavions retraindre les appartenances de nostre vie à leur justes et naturels limites (...) et si sera plutost meury. »

- a) **Les contenus théoriques doivent être limités.**

159 C : « Si nous sçavions (...) la constellation du Bouvier. »

- b) **Rappel de la priorité des questions morales**

160 C : « Anaximenes escrivant à Pythagoras (...) iray-je songer au branle du monde ? »

- c) **L'apprentissage des sciences est facile pour un jugement déjà bien formé.**

160 A : « Apres qu'on luy aura dict ce qui sert à le faire plus sage et meilleur (...) plutost meury. »

- **Eloge de la philosophie, « formatrice des jugements et des mœurs »**

160 C – 163 C : « C'est grand cas que les choses en soyent là en nostre siecle (...) mais selon les facultez de leur ame. »

- a) **Si la philosophie est tombée en discrédit, c'est parce qu'elle présente un visage rébarbatif qui ne correspond pas à sa vraie nature.**

160 C – 161 C : « C'est grand cas (...) *inde habitum facies.* »

- b) **La marque de la sagesse n'est pas la tristesse, mais la joie.**

161 A : « L'ame qui loge la philosophie (...) par raisons naturelles et palpables. »

**c) Eloge de la vertu : la vertu n'est pas le prix de l'effort, mais la « mère nourrice des plaisirs humains ».**

161 C – 162 C : « Elle pour son but la vertu (...) ces haliers et ses monstres. »

**d) Tous les enfants ne sont pas capables du meilleur.**

162 C – 163 C : « Si ce disciple se rencontre de diverse condition (...) mais selon les facultez de leur ame. »

• **La philosophie concerne les enfants.**

163 A - 164 B : « Puis que la philosophie est celle qui nous instruit à vivre (...) de les vouloir exercer ».

**a) Il faut apprendre la philosophie aux enfants.**

163 A – 164 C : « Puis que la philosophie (...) ou qu'il n'en est plus saison. »

**b) comment Alexandre fut éduqué par Aristote**

164 AB : « Je suis de l'advis de Plutarque (...) de les vouloir exercer. »

• **L'éducation philosophique doit se dérouler en dehors de l'école.**

164 A – 165 C : « Pour tout cecy, je ne veu pas qu'on emprisonne ce garçon. (...) et non au rebours. »

La philosophie déploie ses leçons à partir de l'expérience.

A. Raisons négatives

**a) Il faut éviter « l'humeur mélancolique d'un furieux maître d'école ».**

164 A : « Pour tout cecy (...) comme un portefaiz. »

**b) Il faut éviter l'enfermement mélancolique de l'enfant dans les livres.**

164 C : « Ny ne trouveroys bon (...) le poil et les ongles. »

**c) Il faut éviter « l'incivilité et barbarie d'autrui. »**

164 A : « Ny ne veux (...) les abrutissent ainsin. »

B. Raisons positives

**a) La philosophie « a ce privilège de se mêler partout. »**

164 A – 165 A : « Au nostre, un cabinet, un jardin, la table et le lit (...) il chomera moins que les autres ».

**b) Sa leçon, « sans obligation de temps et de lieu », se déroule « sans se faire sentir », au gré de l'expérience.**

165 AC : « Mais, comme les pas que nous employons (...) le maniement des cheveux et des armes. »

**c) Le sujet de l'éducation n'est ni une âme, ni un corps, mais un homme.**

165 AC : « Je veux que la bienséance extérieure (...) et non au rebours. »

- **La violence est impropre à l'éducation.**

165 AC -166 A : « Au demeurant, cette institution se doit conduire par une sévère douceur, non comme il se fait. (...) pour la musique. »

- **La formation des mœurs se fait par conformation à l'usage.**

166 A – 167 A : « Toute étrangeté et particularité en nos mœurs (...). Voici mes leçons. »

- **L'éducation philosophique consiste dans l'exercice de soi.**

166 C – 167 C : « Celui-là y a mieux profité, qui les fait, ce qui les sçait. (...) en ses actions. »

## **5. Il ne faut pas mesurer les progrès de l'éducation aux paroles apprises.**

168 A – 173 A : « On verra s'il a de la prudence en ses entreprises (...) mais on l'achète trop cher. »

**a) Le vrai reflet de la pensée, c'est la conduite de la vie.**

168 AC : « On verra (...). Laissons-le à ceux qui en font profession expresse. »

**b) Il s'agit de former un « gentilhomme », non un « logicien. »**

168 A - 169 A : « Allant un jour à Orléans (...) laissons-les abuser de leur loisir : nous avons affaire ailleurs. »

**c) L'apprentissage de la rhétorique est inutile.**

169 AC : « Mais que notre disciple soit bien pourvu de choses, les paroles ne suivront que trop (...) ny ne luy chaut de le sçavoir. »

Le langage suit la pensée : l'essentiel est d'apprendre à bien penser.

**d) La rhétorique était critiquée par les Anciens.**

169 A - 170 C : « De vray (...) il est bien en soy. »

**e) Il existe de bons poètes, mais aussi de mauvais versificateurs.**



170 A - 171 A : « Je ne suis pas de ceux qui pensent la bonne rithme faire le bon poeme (...) delicates inventions de l'autre. »

**f) Il ne faut craindre ni les subtilités sophistiques, ni les « finesses dialectiques. »**

171 AC : « Voire mais, que fera-il si on le presse de la subtilité sophistique (...) pour l'aller querir. »

**g) Il faut mémoriser les « choses », non les « paroles ».**

171 A – 172 C : « Au rebours c'est aux paroles à servir et à suyvre (...) pour quoy il l'en appelle. »

**h) En matière de langage, comme de vêtements, toute affectation est malvenue.**

172 AC – 173 A : « J'ay volontiers imité cette desbauche (...) mais on l'achepte trop cher. »

## **6. L'expérience personnelle : réflexions sur l'éducation du jeune Michel au château de son père .**

173 A – 176 B : « Je diray icy une façon d'en avoir meilleur marché que de coustume (...) diverstissement des pires actions et occultes. »

**a) la méthode employée**

173 A : « Je diray icy (...) plusieurs appellations Latines d'artisans et d'utils. »

**b) des résultats probants**

173 A : « Quant à moy (...) qui m'en servit. »

**c) le caractère de Michel, une limite**

174 A – 175 A : « Cet exemple suffira (...) s'il ne sçeut tirer rien qui vaille. »

**d) l'éducation inutile au Collège de Guyenne**

175 A : « Secondement (...) sans aucun fruit que je peusse à present mettre en compte. »

**e) comment le jeune Michel prit goût aux livres et à la lecture**

175 A : « Le premier goust que j'eus aux livres (...) les autres estudes de la regle. »

**f) éducation reçue et image de soi**

175 A - 176 A : « Car les principales parties que mon pere (...) du tout incapable de se rendre à lu force et violence. »

**g) Utilité du théâtre dans l'éducation et dans la société**

176 B : « Mettray-je en compte cette faculté de mon enfance (...) quelque divertissement des pires actions et occultes. »

- **Rappel : la violence physique est totalement impropre à l'éducation.**

177 A : « Pour revenir à mon propos (...) il ne faut pas seulement loger chez soy, il la faut espouser. »

L'éducation doit « allécher l'appétit et l'affection », ce qui implique que l'on renonce aux « coups de fouet ».